

FEMMES ET ESPACES PUBLICS

QUESTIONNER NOS PRATIQUES À L'AUNE DES ENJEUX DE GENRE

QU'EN SAVONS-NOUS ?

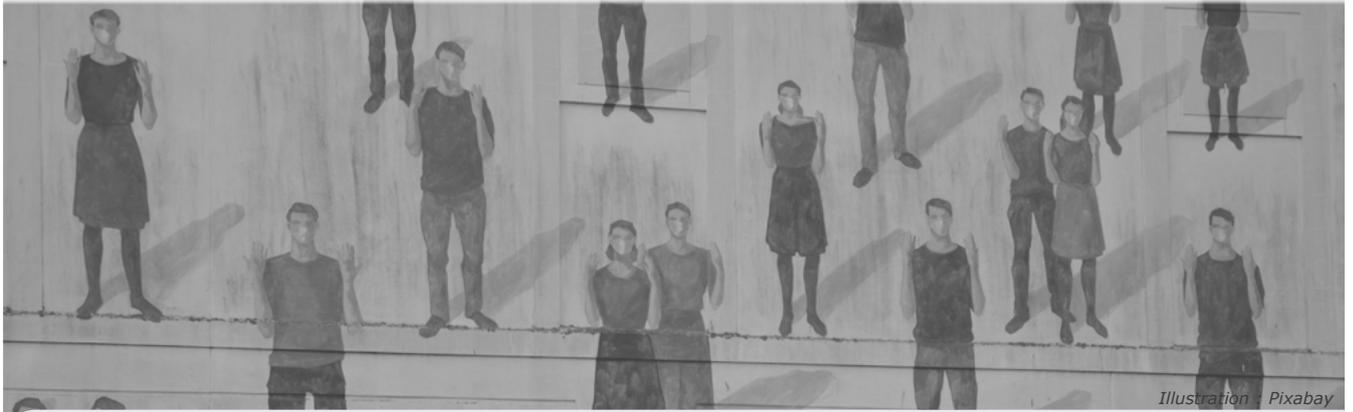


Illustration : Pixabay

La ville n'est pas un espace neutre. Les hommes et les femmes en ont des pratiques et des perceptions différentes et inégales. Les femmes s'y adonnent moins régulièrement aux loisirs, à la flânerie, et encore moins la nuit. Elles mettent en place diverses stratégies d'évitement tout en « se construisant des murs invisibles » (G. Di Méo). Si l'enjeu est social, celui de l'égalité entre les deux genres, il est également « spatial ». Il est désormais admis que la ville en tant que telle, par son organisation, son mobilier, son ambiance, peut être à l'origine d'inégalités entre les genres. Afin de développer une ville adaptée par et pour toutes et tous, des réflexions et des nouvelles pratiques pour « faire » la ville se développent partout dans le monde et notamment en France.

Les femmes

Pour des raisons de simplification du discours et parce qu'il s'agit d'un premier QSN de sensibilisation, nous avons fait le choix de parler « des femmes » sans distinction d'âge, de catégories sociales, de trajectoires de vies... Il est évident que cette simplification masque des différences entre les femmes dont nous sommes conscient.e.s.

LES FEMMES NE VIVENT PAS LA VILLE COMME LES HOMMES

La pratique de l'espace urbain répond à des codes sexués, c'est-à-dire qu'on ne pratique et ne perçoit pas la ville pareillement si on est une femme ou un homme. Théoriquement, l'espace public est ouvert à tous. Cependant, il existe une injustice spatiale pour les femmes. Des inégalités se révèlent à l'observation ou dans les statistiques.

Mobilités, loisirs, flâneries... Des pratiques de la ville inégales

Les experts et scientifiques font le constat qu'une différence d'appropriation de l'espace public s'observe dès le plus jeune âge. Les travaux de géographes, E. Maruéjols entre autres, ont montré que dans les cours de récréation, les petites filles occupent généralement beaucoup moins l'espace que les garçons. Par exemple, ces derniers occupent souvent plus des trois quarts de l'espace de la cour en jouant au football. En ce qui concerne la mobilité, « les femmes n'ont pas l'insouciance des hommes » explique M.C. Bernard-Hohm, ethno-urbaniste. Quand elles se déplacent, les femmes le font plus souvent que les hommes pour un motif particulier. Elles sont encore

très majoritaires dans les déplacements d'accompagnement ou pour des raisons domestiques (comme les courses). Elles pratiquent en général moins le vélo que les hommes. Lorsqu'elles marchent, elles ne le font que rarement de nuit, et si tel est le cas elles préfèrent les grandes rues éclairées même si cela fait faire un détour. Pour C. Blache, ethno-sociologue, la position de flânerie est plus rare pour les femmes : « les hommes occupent l'espace public et les femmes s'y occupent ». Autre constat, par le géographe Y. Railbaut : le mobilier urbain est majoritairement occupé par des hommes. Les city-stades, skate-parks ou les places sont plus fréquentés par les hommes. Les femmes y semblent régulièrement moins présentes que les hommes.

Ainsi, depuis une dizaine d'années, des enquêtes de terrain de géographes, de sociologues, d'agences d'urbanismes, etc. relèvent une prédominance numérique masculine régulière dans l'espace public.

Stratégies d'évitement, murs invisibles : une perception anxigène de la ville

Cette pratique de la ville par les femmes provient, en partie, d'une perception anxigène de l'espace public. Très tôt, les femmes intériorisent leur statut de victime potentielle. Leur socialisation et leur éducation leur apprennent que la rue peut être un espace dangereux. Récemment, plusieurs faits médiatiques (hashtag *Me-too*, vidéos sur le harcèlement de rue, etc.) ont mis en lumière cette inégalité et cette perception. Afin de s'en protéger, les femmes adoptent des stratégies : tenue vestimentaire (pantalons plutôt que jupe), téléphone portable à l'oreille ou écouteurs sans musique, etc. Selon le moment (sorties en journée ou sorties nocturnes) ou le lieu (les transports en commun cristallisent beaucoup de tensions pour les femmes), les stratégies diffèrent mais elles sont présentes pour beaucoup de femmes. La peur de se faire agresser conduit à des comportements de pro-

REPÈRES STATISTIQUES :

• **100 %**
des usagères des transports en commun ont subi au moins une fois des violences sexistes



• **75 %**
des accompagnements d'enfants et de personnes âgées sont réalisées par des femmes



• **54 %**
des femmes renoncent à la pratique d'un sport après la naissance d'un enfant contre **20 %** des hommes



• **2 %**
des noms de rue portent le nom d'une femme en France



Source : Haut conseil à l'égalité Femmes Hommes, 2014

tection devenus des réflexes pour elles. Bien que ces craintes ne concernent pas tous les espaces ni toutes les heures, elles existent et représentent des facteurs limitants pour la mobilité ou l'autonomie des femmes, ce qui nuit à la qualité de vie urbaine.

Une prise de conscience arrive progressivement sur l'insécurité ressentie et réelle des femmes dans l'espace public



Source : gouvernement.fr

Ce sentiment d'insécurité masque une autre problématique, celle du sentiment d'illégitimité, plus ou moins conscient, à être dans l'espace public et le pratiquer à sa guise. Les femmes peuvent ne pas se sentir le droit d'être là, regards et remarques ne confortant pas l'accès aux lieux. Le bien-être urbain est alors altéré.

UNE VILLE FAITE PAR ET POUR LES HOMMES

Les spécialistes de la question du genre dans l'espace urbain s'accordent à dire que la cause est complexe et multiforme et qu'elle n'est pas uniquement sociale : l'espace, par son organisation, a un rôle dans la différence homme / femme dans l'espace public. L'espace urbain n'est pas neutre en soi. Les formes urbaines et les aménagements prescrivent et proscrivent des comportements qui peuvent être inégaux entre les genres.

La ville produite pour les hommes

L'inégalité trouve en partie son origine dans la ville en tant que telle, dans sa « matérialité ». À l'échelle micro, les urbanistes constatent que certains aménagements augmentent l'aspect anxio-gène : un banc qui tourne le dos à la rue, une rue mal éclairée, etc. Depuis plus d'une dizaine d'années, les collectivités aménagent des espaces de loisirs et de sport au sein des villes mais force

est de constater que ces équipements (city-stade et skate-park par exemple) sont accaparés par un public masculin, excluant le plus souvent les femmes et jeunes filles. Bien que la pratique par les femmes n'y soient pas interdite, ces dernières subissent ou ont peur des railleries et autres remarques leur limitant l'accès. Il existe une forme d'autocensure à la pratique du sport *via* ces équipements. De fait, ces équipements publics ne sont pas utilisés par l'ensemble de la population. De plus, cette appropriation institue dès le plus jeune âge la présence visible masculine et à l'inverse, rend invisible et, par là, délégitime la présence des femmes.

La signalisation perpétue symboliquement l'invisibilité des femmes et la surreprésentation des hommes dans l'espace urbain. Photographie : Melbourne, une dizaine de feux représentent la suffragette Kate Sheppard.



Source : abc.com

La ville produite par les hommes

Si l'organisation de la ville et les aménagements urbains peuvent être à l'origine de l'inégalité entre hommes et femmes, la problématique dépasse l'enjeu matériel. Pour les experts, géographes et sociologues, il faut regarder en amont de la production de la ville et donc questionner les pratiques et les modes de pensée. En effet, la ville est largement faite par et pour des hommes. Les élus sont majoritairement des hommes et les techniciens et techniciennes en charge de l'aménagement sont rarement sensibilisés à ces questions. De plus, durant des décennies, et encore aujourd'hui, la ville a été produite selon des paradigmes esthétiques et fonctionnalistes. La question des usages et des représentations, notamment par différents groupes sociaux (et donc par les femmes), n'est pas souvent prise en compte. Dans les inconscients perdurent l'idée et le clivage ancien du masculin/extérieur public et féminin/intérieur privé, dans lequel les femmes ne semblent pas aimer « sortir ».

DES SOLUTIONS : POUR UN URBANISME DURABLE FAVORABLE À LA MIXITÉ

Une fois sensibilisés, les acteurs de la ville peuvent agir. La réponse n'est pas uniforme et simple. Elle passe par un ensemble d'actions plus ou moins complexes. L'objectif final est de produire une ville égalitaire et bienveillante, une ville où le bien-être est un *leitmotiv* des politiques publiques. Cet objectif ne concerne pas que les femmes. C'est un enjeu plus global, celui de la ville inclusive. La ville inclusive permet à toutes les personnes en situation de handicap, les personnes âgées dont la mobilité est altérée, les enfants, etc. de pratiquer la ville dans les meilleures conditions possibles. Cela rejoint le concept de droit à la ville, où chacun.e a la possibilité de produire la ville. Par là, c'est la possibilité pour les femmes d'agir sur la ville, notamment pour la rendre bienveillante en ayant un réel pouvoir d'action ou tout du moins d'être entendues.

L'objectif est de relever quelques exemples issus de retours d'expérience qui peuvent s'appliquer à un grand nombre de contextes urbains. Ces exemples montrent qu'agir sur la ville en tant que telle ne suffit pas, qu'un apprentissage de la mixité, de l'appropriation mixte de l'espace est nécessaire. Ainsi, si la réponse à l'inégalité peut passer par le spatial, elle ne saurait suffire.

De l'observation à l'expertise d'usage

Avant d'agir, il est nécessaire de passer par un diagnostic, aussi bien pour des interventions sur des micro-espaces (places, rues, etc.) que sur des projets plus vastes comme des plans de déplacements. Les statistiques peuvent être mobilisées, au travers d'un observatoire des inégalités par exemple, mais elles ne suffisent pas à éclairer l'ensemble des problématiques. La collectivité peut également effectuer des comptages de présence et des observations de terrain afin de répondre à la question : quel genre est le plus présent dans ce lieu et à quelles heures ?

L'expertise d'usages est une entrée nécessaire pour améliorer cette situation. Ainsi, la parole des habitantes, des usagères des transports en commun, des mères de familles, etc. permet d'apprendre la réalité de point de vue de celui qui pratique l'espace urbain. Les *focus groups*, les enquêtes d'usages et plus encore les marches exploratoires sont des outils de plus en plus mobilisés lors de projet d'aménagement ou de renouvellement urbain. Les marches exploratoires peuvent être organisées pour réunir différents groupes de femmes (mères, étudiantes, seniors, etc.), à des heures différentes et dans des quartiers variés, afin de saisir l'ensemble des mobilités, perceptions et pratiques. Elles permettent de saisir les lieux où se cristallise la peur, les espaces évités, les endroits où les femmes se sentent légitimes et à l'aise. Ces lieux ne sont pas toujours ceux que l'élu ou le technicien identifie *a priori* ou du moins, pas néces-

Marche exploratoire à Bordeaux sur le campus étudiant afin de repenser l'aménagement à travers le prisme du genre grâce à la parole des étudiant.e.s



Source : letudiant.fr

sairement, pour les raisons qu'ils imaginent. Par exemple, un arrêt de bus en face d'une terrasse peut être évité malgré la présence *a priori* rassurante d'individus, si cette terrasse est fréquentée quasi exclusivement par des hommes. *In fine*, la parole de l'usagère permet d'apporter une vraie expertise et contribue à passer à l'action dans des lieux ciblés et sur des rouages identifiés.

Gender budgeting et guide référentiel

Des mesures peuvent être mises en place dans les collectivités. Afin de répartir l'argent public plus équitablement entre les genres, les pouvoirs publics mettent de plus en plus en place des « *gender budgeting* », ou budgétisations sensibles au genre. Appliquée à l'urbanisme et à l'aménagement du territoire, cette pratique permet d'orienter l'argent vers des projets à destination d'un public plus mixte. Par exemple, on choisira de favoriser un aménagement d'une place prônant la multifonction (flânerie dans une bonne ambiance et modules de sport pour tous par exemple) plutôt qu'un équipement ouvert à tout.e.s mais, dans les faits, très genré, comme un terrain de football.

Afin de développer les bonnes pratiques, plusieurs villes ont mis en place des guides référentiels. Par exemple, la Ville de Paris dans son guide « genre et espace public » promeut tout un ensemble de pratiques, de questions à se poser, d'actions concrètes autour de cinq grands thèmes (circuler, occuper l'espace, participer...) et les idées reçues associées. Le guide a la vocation de sensibiliser les urbanistes et toutes les personnes en charge de l'organisation de la cité. A noter, ce guide a permis d'inclure une clause « de genre » dans le projet de réaménagement de grandes places parisiennes.

Apprentissage, équipements moins sexués : pour un urbanisme favorable à tout.e.s

En ce qui concerne l'aspect matériel, de nombreuses villes à travers le monde ont expérimenté des actions portant sur différentes thématiques. Beaucoup d'urbanistes et d'aménageurs montrent que de petits changements permettent souvent d'améliorer grandement le quotidien de tout.e.s.

Place et parc urbains :

- Réorienter les bancs ou installer des éléments derrière, comme de la végétation, afin de donner un sentiment de sécurité à celles et ceux qui s'y assoient, en privilégiant les formes favorables à la convivialité. Décloisonner les espaces entre équipements sportifs et de détente pour limiter l'effet « sport compétition » et permettre la libre circulation et le multi-usage entre chaque espace.
- Porter une attention sur les espaces qui cristallisent les peurs comme les tunnels, les espaces mal éclairés, les rues « vides », les zones d'attente pour les transports en commun etc. à travers un éclairage de qualité (en veillant à réduire les dégradations du bâti et les interstices).

Exemple : le parc Rudolf-Bednar à Vienne (Autriche) est entouré d'immeubles d'habitation, l'éclairage est de qualité, il y a de nombreuses toilettes, une absence d'obstacles au regard...

Le +, la pédagogie et l'animation :

Comblent le déficit d'apprentissage et de sentiment d'illégitimité en animant le lieu avec des créneaux non-mixtes temporaires afin que les femmes « osent » jouer sans gêne préalable. Animer des rencontres avec des équipes mixtes et favoriser la pratique d'équipements dits « féminins » par les garçons, avec les filles, avec des animateurs, pour lutter contre les stéréotypes de genre.

Exemple : à Malmö (Suède), les filles vont désormais faire du skate hors des créneaux qui leur sont réservés.

Mobilité :

- Permettre aux usagères et usagers d'un bus de s'arrêter entre deux arrêts la nuit pour rejoindre plus rapidement leur domicile et limiter le temps dans la rue (Brest, Nantes, Montréal et d'autres villes l'expérimentent).
- Considérer toutes les formes de mobilité, et pas uniquement celle du travailleur salarié se déplaçant exclusivement en voiture « aux heures de bureau ». Il s'agit donc de dépasser la logique de planification spatiale séparant les espaces de travail et les espaces résidentiels, oubliant de fait les espaces de fonction non-économique. Les lignes de transports en commun, leurs horaires, les espaces piétons doivent

En images :

Rudolf-Bednar à Vienne : infinités d'appropriations par toutes et tous, évènements sportifs réguliers, ce parc répond aux enjeux d'une ville du bien-être.



prendre en considération les horaires plus atypiques, les individus se déplaçant avec une poussette ou en fauteuil roulant allant dans différents lieux (crèche, supermarché, médecin, etc.).

- Dans les plans de circulation, prévoir un élargissement des trottoirs pour faciliter la circulation des poussettes et fauteuils roulants, etc. Créer de véritables zones piétonnes et cyclables séparées des voies dédiées à l'automobile.



Conclusion : pour un urbanisme sensible au genre

Garantir à toutes et tous un droit à la ville est un enjeu crucial pour la ville de demain. Il passe par une remise en cause des pratiques et des a priori à l'origine de la production de la ville. Il est évident que cet enjeu dépasse la seule question des politiques urbaines. La ville est le reflet de la société et des rapports sociaux qui la façonnent. Si la position et la situation des femmes au sein de cette société ne s'améliorent pas, celles-ci ne pourront pas accéder à une citoyenneté « entière » au sein de la cité. Cela implique d'améliorer quantitativement et qualitativement la place des femmes dans les instances politiques à toutes les échelles. Toutefois, la ville est aussi à l'origine de processus sociaux. Agir « par le spatial » pour améliorer le bien-être de toutes et tous, c'est participer à l'appropriation de la cité par et pour tout.e.s.

- « La ville faite par et pour les hommes », Y. Railbaut, 2015
- « L'usage de la ville par les femmes », A'urba et Y. Railbaut, 2011
- « Rouen : mieux ouvrir les espaces publics aux femmes » France 3 Normandie, 04/06/2018 (à voir sur www.youtube.com)
- « Guide référentiel – genre et espace public », Ville de Paris, 2016
- « Sexisme et harcèlement de rue : les femmes à la reconquête de l'espace public » Le monde, 21/01/2017
- « Quand l'espace public est conçu par et pour des hommes », dossier *En finir avec la ville sexiste* ; La Gazette des communes, janvier 2018

Directeur de la publication : Patrice DUNY
Réalisation et mise en page : AUCAME 2018
Illustrations : AUCAME, sauf mention contraire
Contact : ludivine.collette@aucame.fr

DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 2018
ISSN : 1964-5155



Agence d'urbanisme de Caen Normandie
21 rue de la Miséricorde - 14000 CAEN
Tel : 02 31 86 94 00
contact@aucame.fr
www.aucame.fr



LICENCE OUVERTE
OPEN LICENCE



Retrouvez nos publications en flashnt ce QR Code